

Premier tour du concours de la Conférence 2016
Séance du lundi 13 juin 2016

Invité : M. Yves CHARPENEL, premier avocat général
près la Cour de cassation, président de la Fondation Scelles.

Sujets :

1. L'homme peut-il tout acheter ?
2. La victime peut-elle consentir ?

Secrétaire rapporteur : M. Nicolas GUERRERO,
12^e Secrétaire de la Conférence.

*

Je vous remercie, Monsieur le représentant du
bâtonnier.

ACTE I

SCÈNE 1

1997.

La petite Li fixe les rais de lumière /
Que dessinent sur le plafond de sa chambre /
Les lampadaires de la rue.

La nuit est maintenant tombée
Sur la ville de Bijie, dans la province pauvre de
Ghizhou, au sud de la Chine.

Comme chaque soir, la mère de Li
- a préparé avec elle ses vêtements pour le lendemain,
/ qu'elle a posés_avec soin sur la chaise ;
- elle a rangé les cahiers et la trousse de Li dans son
cartable,
- et l'a embrassée avant de la border.

Li / a huit ans.

Son unique frère, Chen, en a treize.

Dans le couloir, la chambre de Chen se trouve en face
de celle de Li.

Depuis près d'un an se joue un rituel.

Certains soirs, lorsque le reste de la maisonnée
est_endormie, Chen pénètre dans la chambre de Li et se glisse
à côté d'elle.

Là, / il caresse son petit corps, ses fesses, ses cheveux,
son ventre, son sexe. Il embrasse ses lèvres. Il lui fait caresser
leurs deux sexes avec ses mains. Mais surtout, le plus grand

plaisir de Chen / est de faire pratiquer_à sa jeune sœur une fellation.

Les gestes de Chen sont parfois doux, parfois douloureux.

Mais Li ne dit rien.

L'ensemble dure généralement_une trentaine de minutes. À l'issue, Chen regagne sa chambre.

Ce rituel ne connaît pas_une périodicité régulière. Il arrive que Chen vienne trois_ou quatre soirs dans la semaine ; parfois, il ne se manifeste pas pendant plusieurs soirs. /

De tout cela, Li n'a rien dit

- ni à sa mère,
- ni à son père,
- ni à ses amis_à l'école.

(Silence.)

C'est que, / en Li viennent se mêler des émotions complexes_et contradictoires.

Deux perceptions s'y heurtent / en même temps qu'elles s'épousent,

Comme le bleu des toiles de Raphaël / se fond dans son vert,

Au point que le spectateur est_incapable de tracer la frontière qui les sépare.

- La peur et l'attente,
- L'angoisse et l'excitation,
- Le plaisir et la douleur,
- L'ignorance et la volonté de découvrir cette altérité.

Est-ce bien ? Est-ce mal ? Li ne sait pas. /

Si elle n'a pas véritablement conscience de la transgression d'une règle, elle sent bien qu'il y a là quelque chose, sinon de défendu, du moins d'*incertain*, de *trouble*, qui doit rester caché du mondede des adultes.

Du reste Chen se fait menaçant lorsqu'il lui intime l'ordre de n'en jamais parler_à leur mère.

Mais Chen est son frère, elle l'aime d'un amour profond, sincère.

C'est avec lui qu'elle joue dans le jardin les après-midis d'été.

C'est lui qui la protège, qui vient l'aider_à se relever lorsqu'elle tombe.

Pour elle, il est_à la fois semblable, car c'est_un enfant, il fait partie de son monde et pas du monde des adultes, et différent, car il est plus grand et plus fort qu'elle. Elle l'admire.

Surtout, / *le caractère irrégulier des venues* de Chen suscite chez Li une **attente** qui n'est pas totalement_étrangère à une forme de désir.

Car nous le savons, mes chers amis, la gestion de l'absence est un des_instruments, un des_axes_essentiels / de la puissance.

On démontre sa force en étant capable de se détacher.
/

Et le mystère est souvent_un artisan talentueux du merveilleux. /

Certains soirs, lorsque Chen se fait brutal, Li aimerait_être ailleurs.

Et certains soirs, lorsque Chen ne se montre pas, Li aimerait qu'il vienne. (*Silence.*)

SCÈNE 2

À la question de savoir si la victime peut consentir, notre droit est peu disert.

En droit pénal, dans le silence des textes, la jurisprudence retient que le consentement de la victime ***ne constitue pas un fait justificatif.***

L'infraction *ne disparaît pas* lorsque la victime y a consenti. Ceci s'explique aisément : le droit pénal protège l'ordre social / et la sauvegarde de l'ordre social ne saurait dépendre du consentement d'une seule personne.

Que la victime ait consenti ou non, / est sans effet sur la caractérisation de l'infraction.

Toutefois, certaines infractions particulières se distinguent en ce que, précisément, elles sont définies par une absence de consentement de la victime, telles que le vol ou le viol.

Dans ce cas, le consentement de la victime entraîne l'irresponsabilité de l'auteur de l'infraction.

La réponse est alors dans la question : si la victime consent, alors l'infraction n'est plus constituée et la victime n'en est pas une.

La question s'autodétruit.

Le droit laisse donc un goût d'inachevé et d'insatisfaction dans cette réponse en demi-teinte.

Si le droit ne répond qu'imparfaitement_à la question, c'est peut-être parce que celle-ci est moins juridique que philosophique.

C'est peut-être parce qu'elle interroge plus profondément la nature humaine. (*Silence.*)

SCÈNE 3

« *On peut ne pas_être indifférent_à la cruauté du monde, écrit Camus, / et en même temps lui déclarer son amour.* »

On peut savoir que les choses sont sans_espoir / et en même temps être féroce­ment décidé à les changer.

Vous-même, ne vous est-il jamais_arrivé d'avoir à la fois très envie de partir et très envie de res-ter ? (*Silence.*)

Je vous le dis : la contradiction, / c'est l'homme. /

Et c'est bien la raison pour laquelle le véritable choix, c'est lorsque *les deux* branches de l'alternative ont de la valeur.

Le véritable choix, c'est celui qui implique de renoncer_à quelque chose qui a de la valeur, pas_à quelque chose qui n'en a pas. Sinon cela ne compte pas.

Le véritable choix, c'est trancher le nœud gordien, c'est une rupture, // c'est quitter quelqu'un qu'on aime encore. /

En réalité, / la contradiction se joue tout_autant_à l'extérieur de nous qu'à l'intérieur.

« Je suis la plaie et le couteau !
Je suis le soufflet et la joue !
Je suis les membres_ et la roue,
Et la victime et le bourreau ! »

Dans son poème *L'Héauton-timorou-ménos*¹, Baudelaire exprime son état intérieur : il est le bourreau de lui-même, il ne s'en afflige pas, / il l'a choisi. /

La victime consentante, c'est la Malinche, la *Chingada*. **Victime**, car elle fut_une esclave offerte aux conquistadores_espagnols. **Consentante**, car la maîtresse de Cortès, à qui elle donna un fils, était profondément_éprise de lui / et fut_à ses côtés / une interprète, une conseillère, une intermédiaire sans_équivalent. /

Voilà pourquoi il n'y a jamais de vérité univoque, / mais seulement des vérités judiciaires.

Voilà pourquoi nous pouvons_être tout_à la fois fort / et faible.

Les deux histoires se racontent, celle de la force et celle de la faiblesse,

Et les vérités, contraires dans leur radicalité antagoniste, subsistent. (*Silence.*)

¹ Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal* (1857), « Spleen et idéal », LXXXIII.

ACTE II

SCÈNE 1

2008.

Li / a dix-neuf ans.

Elle est belle.

Elle a / cette gracile vénusté qu'ont les jeunes filles au sortir de l'adolescence.

Une peau douce comme le satin. /

Il y a deux ans, son père a perdu son emploi.

Li / a interrompu ses études pour travailler dans un petit commerce, / jusqu'au jour où Wan, l'une de ses amies, lui raconte son expérience dans un pays d'Europe occidentale : elle garde des enfants et gagne beaucoup mieux sa vie qu'en Chine.

Li l'écoute / et la croit.

Li / y voit la chance de sa vie.

Elle qui, depuis toujours, rêve de voir la tour Eiffel.

Un passeur lui propose ses services : contre son passeport et 3 000 dollars, elle voyage six jours et six nuits, alternant trajets_en train et dans des camions sans fenêtre.

Arrivée à Paris le jour de ses vingt_ans, elle se voit réclamer_aussitôt le remboursement de sa dette.

Un couple de proxénètes met la jeune femme sur le trottoir, la dresse par la violence et recueille l'argent. Leur maison de prostitution héberge de vingt_à trente filles. //

Payer pour un acte, c'est toujours une souffrance infligée. /

Le client, c'est l'acheteur, le maître qui possède l'argent, ce pouvoir magique / grâce auquel, en toute impunité, il impose ses fantasmes, même les plus dégradants.

Parfois, le corps de Li est là mais son esprit est_ailleurs.

Li se sent réduite à ses orifices. /

La violence physique n'est rien / à côté de la douleur intérieure, celle / qui déchire et empêche de respirer.

Pour dépasser cet état, pour retrouver l'intégrité de son être, Li prend des douches_interminables.

Tous les clients, il est vrai, ne sont pas sots / et brutaux. Certains sont touchants, maladroits, ou pathétiques. Quelques-uns engagent même la conversation et souhaitent mieux la connaître. Il y a même quelques moments de réel échange, mais_ils sont très rares.

Comme ses collègues d'infortune, Li connaît les problèmes courants des prostituées :

- la dépression,
- les crises de panique,
- le stress traumatique,
- les troubles du sommeil,
- les flash-backs,
- les migraines,
- les insuffisances rénales mal soignées. /

(*Gai.*) Mais Li a trouvé un but auquel elle s'accroche et qui lui permet de tenir.

Elle veut s'instruire.

Patiemment, avec des ouvrages, elle apprend le français. /

Puis_elle s'inscrit_à l'Université, en capacité de droit.

Bien sûr, elle ne peut pas se rendre à l'ensemble des cours, mais_elle a noué des liens d'amitié avec deux camarades, qui lui prêtent leurs notes.

La matière qui lui plaît le plus, c'est le droit pénal. /

Le soir, lorsqu'elle gagne enfin son lit, elle lutte contre le sommeil durant_une trentaine de minutes / pour apprendre le plan du commentaire d'arrêt que le chargé de travaux dirigés a donné.

Après plusieurs_années d'efforts, Li obtient_enfin... sa licence. /

« Félicitations, lui répondent ses Thénardier. Nous allons fêter cela. (Et) La bonne nouvelle, c'est que, désormais, comme tu es diplômée, tu vau× davantage, on va pouvoir te facturer plus cher aux clients. »

Ce soir-là, Li a bu son verre avec les Thénardier, sur la nappe synthétique de la table de leur salon, en silence. /

Le lendemain matin, elle s'est rendue au commissariat faire le premier acte de sa nouvelle vie. (*Silence.*)

SCÈNE 3

2016.

Li / a vingt-sept ans.

Elle est secrétaire juridique dans un cabinet d'avocats à Paris, rue d'Amsterdam.

Elle perçoit / 1 642 euros par mois et a trouvé un studio porte de Clichy pour 540 euros par mois.

Le soir, après son travail, elle se rend parfois sur internet sur des sites de rencontres où elle discute avec des jeunes gens_en Chine.

C'est_ainsi qu'elle fait la connaissance de Ming, qui vit à Shengzhou.

Ming / a vingt-neuf ans. Il travaille dans la boutique de son père.

Ming et Li communiquent chaque jour.

Elle lui raconte son métier à Paris et lui parle des livres qu'elle lit.

Lui / évoque l'actualité du pays.

Ming souhaite venir en France retrouver Li.

Il dit qu'il fait des économies.

Il lui fait même parvenir des cadeaux :

- un téléphone portable,
- un ordinateur portable,
- un sac à main,
- un porte-monnaie,
- quelques bijoux.

Mais peu à peu, les conversations s'espacent, la distance fait décliner l'élan premier. Ming sent Li plus distante.

Car Li / a rencontré un jeune homme à Paris.

Un soir, Li le dit_à Ming.

Elle dit / qu'elle souhaite mettre un terme à cette relation virtuelle et abandonner leur projet.

Mais, dit-elle, elle tient_à ce qu'ils restent « *amis* ».

Ming ravale sa colère et répond qu'il comprend. //

Quelques mois plus tard, Ming dit qu'il doit venir en France pour des affaires. N'y ayant aucun pied à terre, il demande à Li de l'héberger pour trois nuits. Li accepte, en prenant soin de préciser qu'il y a deux lits distincts.

Ming prend le RER à Charles de Gaulle Aéroport puis sort au métro Charles de Gaulle Étoile, après – c'est vrai – un moment de perplexité, n'ayant pas compris qu'il s'agissait de deux stations différentes.

Li vient même retrouver Ming à la sortie du métro, devant l'Étoile.

Lorsqu'ils arrivent chez elle, le ton chaleureux du début se transforme rapidement en dispute.

Car Ming lui demande de se donner à lui.

Li refuse.

Ming s'empare alors du téléphone portable qu'il a offert à Li et le jette sur le sol où il se brise en morceaux.

Li éclate en sanglots.

Ming saisit ensuite l'ordinateur portable qu'il lui a offert, et menace de le détruire si elle ne consent pas à un rapport sexuel immédiatement.

Li se jette sur lui en criant et essaie d'arracher l'ordinateur de ses mains.

Ming la repousse. Elle tombe violemment sur le sol.

Li demeure prostrée.

Elle pense à son frère Chen, qui, lorsqu'elle était_enfant, venait l'aider_à se relever quand elle tombait. /

Alors Ming revient vers elle et la prend dans ses bras.

Il

- se fait plus_enjôleur,
- lui dit qu'il ne lui veut pas de mal,
 - qu'elle lui appartient, /
 - qu'ils s'appartiennent l'un à l'autre,
 - qu'ils sont faits pour être ensemble,
 - qu'il croit_/_à la possibilité d'un bonheur commun.

Il lui demande d'aller se changer.

Li se lève, va dans la salle de bains et met_une nuisette.

Ming, pendant ce temps, subtilise les clés de l'appartement qui se trouvent sur la serrure. //

Li est maintenant_allongée sur le lit.

Ming insiste fortement et la violente.

Li semble résignée.

Elle repense aux clients qu'elle a connus chez ses proxénètes.

Elle insiste pour que leur rapport soit protégé.

Pendant l'acte, elle met ses bras_en croix devant son visage, pour empêcher Ming de l'embrasser. //

Au petit matin, alors que Ming dort, Li trouve les clés dans les poches du pantalon de Ming et s'enfuit_au commissariat.

Interpellé quelques_heures plus tard à l'appartement, Ming déclarera aux policiers que Li était parfaitement consentante et que, de surcroît, elle lui appartient.

Li soutient qu'elle n'a pas consenti à l'acte.

Pour l'expert qui l'a examinée, Li souffre d'une « indétermination de la volonté », un syndrome classique.

Une partie d'elle désirait l'acte, une autre le rejetait.

Le bourreau était double : à côté du bourreau-Ming, Li / était le bourreau d'elle-même.

Dans la police, on appelle cela un « miol », un demi-viol. //

Mercredi 15 juin.

16 heures.

Li / sort du commissariat, où elle vient de passer plusieurs_heures.

Le soleil sur Paris est radieux et Li en est presque aveuglée.

Elle décide de marcher_un peu.

Elle traverse l'île de la Cité.

Au même moment, à quelques mètres de là, au Palais de justice,

Au-dessus de la salle des pas perdus, où les pas se perdent et ne se retrouvent jamais, /

Ming, assisté d'un interprète, est présenté à un juge d'instruction.

Il est mis_en examen pour viol et dégradation du bien d'autrui, puis placé en détention provisoire. (*Silence.*)

Dans les rues, de nombreux_amoureux marchent_en se tenant par la main. Ils semblent si heureux et si insoucians. Li les regarde et les envie.

Li s'arrête sur le point Saint-Michel. (*Silence.*)

Elle s'accoude à la balustrade. (*Silence.*)

Elle regarde longuement la Seine, (*Silence.*)

Perdue dans ses pensées,

Éblouie par les reflets du soleil sur l'eau / qui brasillent_à la surface comme des papillons_argentés,

Beautés éphémères, qui naissent_et disparaissent_en un instant,

Comme sa vie, pense Li,

Sa vie minuscule,

Semblable à une poussière dans l'infini, /

Cette vie qu'elle n'a pas demandée, et dont, se dit-elle,
il ne restera / rien.